



Avenir

L'alternance, un vrai passeport pour l'emploi

FORMATION. Les alternants passent plus de la moitié de l'année scolaire en entreprise.

EMBAUCHE. Résultat, 66 % d'entre eux occupent un emploi à la sortie de l'école.

BARBARA KIRALY

Les alternants ont la cote auprès des employeurs. « Deux tiers d'entre eux sont en poste dès la fin de leur contrat », selon une note de la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares) publiée en décembre 2012. Parmi les jeunes recrutés, 60 % l'étaient en CDI. « Ils s'intègrent plus facilement dans l'entreprise, confirme Fabienne Chaboche, directrice emploi chez Carrefour. Car ils sont suivis par un tuteur chargé de leur apprendre nos codes. Au final, un alternant sur deux est recruté. »

Les jeunes en alternance accroissent leur « employabilité », grâce à leur parcours. Ils se familiarisent avec le monde du travail, tout en étendant leur champ de compétence. Il y a vingt ans, l'Essec était la première grande école à se lancer dans l'aventure. « Cette formation

PROFIL DE L'ALTERNANT

► Niveau d'études

65 % bac ou plus
35 % inférieur au bac

► Sexe

50,6 % 49,4 %

► Age

87,7 % 16 à 25 ans
12,3 % 26 ans et plus

► Taille de l'établissement d'accueil

36 % 0 à 19 salariés
25,5 % 20 à 49 salariés
38,5 % 50 salariés et plus

SOURCE DARES, DÉCEMBRE 2012

► Secteur d'activité

26,9 %
Commerce
18,1 %
Services aux entreprises
13 %
Industrie
9,8 %
Construction
9,3 %
Services aux particuliers
6,7 %
Transports
6,4 %
Education, santé, action sociale
4,9 %
Activités financières
4,9 %
Autres secteurs tertiaires

CÔTÉ CONTRATS

Il existe deux types de contrats :

- Le contrat d'apprentissage, pour les jeunes de 16 à 25 ans qui souhaitent suivre une formation théorique ;
- Le contrat de professionnalisation, pour les jeunes de 16 à 25 ans et les chômeurs de plus de 26 ans qui souhaitent acquérir une qualification.

CÔTÉ SALAIRES

En contrat d'apprentissage ou de professionnalisation, le salaire varie en fonction de l'âge et du niveau de diplôme. Par exemple, en contrat pro, un jeune de 16 à 21 ans sans le bac sera payé 55 % du Smic. Avec le bac, son revenu mensuel atteindra 65 % du Smic.

accélère la maturité des jeunes, explique Pierre Tapie, directeur du groupe Essec. D'autant plus que la mise en situation permet de mieux absorber les savoirs théoriques. »

Les employeurs apprécient donc les têtes bien faites... et la réduction du risque lié à l'embauche. Car ce système offre la possibilité de tester un candidat sur un poste

pendant toute la durée du contrat. « C'est d'autant plus important qu'une erreur de recrutement coûte cher à l'entreprise, indique Didier Jourdan, directeur de l'ESC de Montpellier. Entre les dépenses directes et les dépenses induites, nous avons évalué ce montant à 60 000 euros pour l'embauche d'un jeune diplômé à bac + 5. »

Si l'entreprise ne recrute pas son alternant, « celui-ci entre dans la vie active avec un avantage sur les autres jeunes diplômés, rappelle Didier Jourdan. Car la plupart ne connaissent le monde de l'entreprise qu'à travers des stages, souvent peu formateurs ». Sans oublier que l'alternant présentera l'avantage d'être opérationnel de suite. ●

Etudiants, tenez le rythme !

Conseils

Les étudiants en alternance ont la tête partout à la fois. Mais pas le temps de l'avoir dans les nuages. Et pour cause : « Je gère trois plannings en même temps, explique Laura, étudiante en alternance. Le professionnel, le scolaire et le personnel. » Pour certains, la clé de la réussite tient dans l'organisation. « Planifiez votre travail académique aussi bien que vos projets professionnels, suggère Pierre Tapie, directeur général de l'Essec. En alternance, difficile de faire des soirées bachotage. Car, le lendemain, il faut se rendre dans l'entreprise et être performant. »

TENEZ UN PLANNING

En entreprise, « hiérarchisez vos tâches en élaborant une *to do list*, indique Amélie Favre, coach chez PG Conseil. Listez vos impératifs sur une semaine, classez-les par ordre d'importance et allouez leur un temps de réalisation. Cela vous permettra d'organiser des créneaux horaires. »

ISOLEZ-VOUS

Optimisez vos moments de concen-

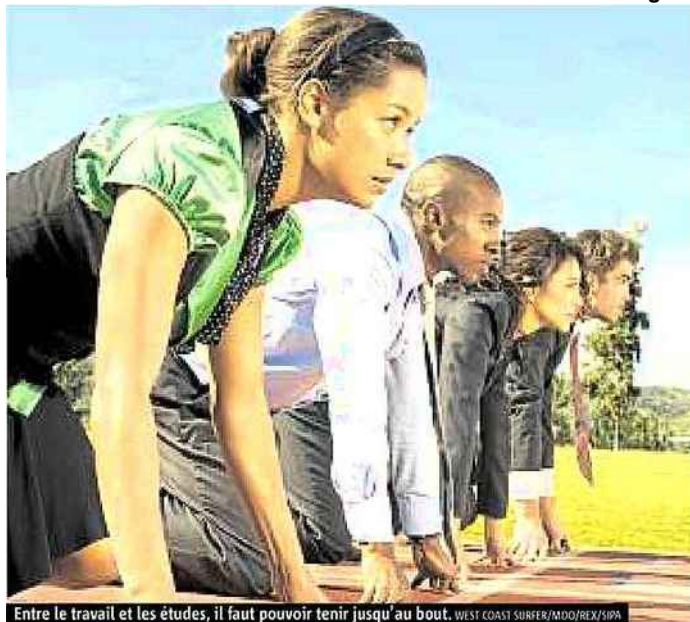
tration en vous coupant du Web et de votre smartphone. « Si vous vérifiez votre boîte mail ou votre profil Facebook toutes les vingt minutes, vous perdez un temps précieux à vous reconcentrer après, explique Amélie Favre. Forcément, vous aurez le sentiment d'être débordé. »

AYEZ UNE BONNE HYGIÈNE DE VIE

A la maison, ayez une bonne hygiène de vie. Même si les tentations sont nombreuses, mangez sainement et couchez-vous à des heures régulières, surtout lorsque vous êtes en entreprise. « Faites du sport, ne serait-ce qu'un footing, pour vous vider l'esprit et être d'attaque », conseille Amélie Favre.

SOYEZ SOLIDAIRE

A l'école, appuyez-vous sur vos camarades de classe. « Vous ne pouvez pas tout savoir. Alors quand un professeur vous demande de réaliser un devoir de recherche, mutualisez vos connaissances avec vos camarades pour gagner du temps », propose Didier Jourdan, directeur de l'ESC Montpellier. C'est cela, l'entraide entre étudiants. ● B. K.



Entre le travail et les études, il faut pouvoir tenir jusqu'au bout. WEST COAST SURFER/MDO/REXUSA



LA PAROLE À... VALÉRIE DEFLANDRE, conseillère au Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ)



« Etre motivé tout en acceptant la critique »

L'image de l'alternance a changé. Pourquoi ?

Les jeunes ont conscience que l'alternance ne mène plus seulement aux métiers de bouche ou de l'artisanat. Les grandes écoles proposent ces cursus et les entreprises ouvrent ces postes à des niveaux de diplôme élevé.

Est-ce adapté à tous les profils ?

Etre en alternance, c'est devenir salarié. Il faut donc être mature et organisé. Certains jeunes ne sont pas

prêts à quitter le cadre de l'école. Ceux-là ne doivent pas se lancer.

Comment réussir son année ?

D'un côté, l'employeur doit jouer le jeu et se rappeler que le jeune ne sait pas tout. Il a besoin d'un tuteur pour lui expliquer ses missions et la manière d'atteindre ses objectifs. De l'autre, l'étudiant doit se montrer motivé, tout en acceptant la critique. Enfin, je conseillerais de faire preuve d'autant de sérieux en entreprise qu'à l'école.

TÉMOIGNAGES



ANTHONY, 22 ans, en licence professionnelle de management des organisations d'encadrement et d'exploitation en hôtellerie et restauration de luxe à Nanterre.

Je suis en alternance dans un hôtel de luxe parisien en tant que commis de salle. Mes journées de travail peuvent finir à deux heures du matin. Dans ces conditions, préparer mes examens est impossible ! Du coup, je révise lorsque je suis en cours. Le rythme peut vite devenir fatigant, alors je ne participe aux soirées étudiantes que quand je suis à la fac. Globalement, je suis satisfait de mon choix car j'acquiers de l'expérience et je suis indépendant financièrement. L'an prochain, je vais poursuivre mes études à l'étranger pour améliorer mon anglais et évoluer plus rapidement.



MANON, 23 ans, en licence professionnelle de gestion et contrôle des procédés chimiques à l'IUT de Marseille.

Je préfère être en entreprise plutôt qu'à l'école, car mes projets professionnels sont extrêmement motivants. Pourtant, j'ai eu du mal à trouver mon rythme. Lorsque je suis en entreprise, réviser après ma journée de travail est difficile, mon esprit étant occupé par les dossiers du jour. J'ai beaucoup plus appris en choisissant l'alternance car nos professeurs sont des professionnels qui nous parlent de cas concrets. Aujourd'hui, je me sens prête à entrer dans la vie active. Après ma licence, je chercherai un emploi. Je ne suis pas vraiment inquiète. Avec cette expérience, je me sens plus sûre de moi.



CÉLINE, 26 ans, en master 2 à l'ESC Montpellier.

L'alternance me permet d'être crédible face aux professionnels. J'ai des responsabilités, j'apprends tous les jours de nouvelles choses et j'ai le sentiment d'être tirée vers le haut. Je travaille chez LVMH. Du coup, je communique en anglais avec mes collaborateurs. Et je suis en contact avec une multitude de professionnels. Mais trouver un contrat a été très difficile, car nous sommes nombreux sur le marché de l'emploi. Pour faire face à la concurrence, j'ai beaucoup travaillé mon CV et ma lettre de motivation. Aujourd'hui, j'essaie de transformer l'essai en me faisant embaucher au sein de LVMH. L'année prochaine, j'aimerais réaliser un Volontariat international en entreprise (VIE).



AMROZE, 25 ans, employé chez EDF après deux ans d'alternance à l'Essec.

L'apprentissage a été un réel tremplin vers la vie active, en témoigne mon embauche après deux années d'alternance. Dès mon entrée à l'Essec, j'avais pour objectif de suivre cette voie pour acquérir une expérience professionnelle solide et financer mes études. Je savais à quoi m'attendre, mais j'ai tout de même mis six mois à m'habituer au rythme ! Car cette formation reste très exigeante à tout point de vue : scolaire, professionnel et personnel. Durant deux ans, mes semaines se partageaient à parts égales entre l'entreprise et l'école. Je devais donc être capable de switcher entre ces deux agendas. Etre en alternance, c'est travailler sept jours sur sept.

Reportage

Grenoble élargit ses horizons



Le directeur de l'Ecole de la 2e chance de Grenoble, Dominique Jannot. En 2012, l'établissement a accueilli 175 jeunes. DR

EN CHIFFRES

100
C'est le nombre d'E2C en 2012. Le but est d'atteindre le nombre de 120 établissements et d'accueillir près de 14 000 stagiaires en 2013.

42 %
En 2011, les E2C ont accueilli 11 454 jeunes, soit une progression de 42 % par rapport à 2010.

1/3
A Grenoble, l'E2C enregistre un taux de réussite de 53 %. A leur sortie de l'école, 1/3 de ces jeunes seront ensuite embauchés en CDD ou CDI, 1/3 en contrat d'alternance, et 1/3 en formation qualifiante.

Chaque année, près de 150 000 jeunes sortent du système scolaire sans diplôme. A Grenoble, l'Ecole de la 2e chance (E2C) s'est donné pour mission d'accueillir ces jeunes, âgés de 18 à 25 ans, et de les aider à renouer avec le système scolaire, via l'alternance.

Construire un projet personnel

Située en plein cœur du Village olympique, l'E2C ne cesse de voir grossir ses rangs. Créée en 2009, l'Ecole de la 2e chance a accueilli cette année près de 175 étudiants, contre 140 l'an dernier. « Il s'agit de jeunes en situation de décrochage scolaire depuis plus de un an, qui ont vécu des erreurs

d'orientation majeures et qui doivent faire le deuil de certaines pistes », résume Dominique Jannot, directeur de l'E2C. Ici, les cours magistraux sont donc laissés au placard pour permettre à ces jeunes de réacquérir les notions de base en progressant à leur rythme. « Nous donnons des cours de remise à niveau en français, en mathématiques et en informatique grâce à une équipe d'une dizaine de formateurs et animateurs », détaille Dominique Jannot. Plus que des professeurs, ces formateurs aident les jeunes à construire leur projet personnel.

L'insertion par l'alternance

« L'autre avantage de l'E2C, c'est que les stagiaires passent la moitié de leur temps en entreprise. Nous travaillons avec un vivier de 250 à 300 entreprises, dans tous les secteurs : grande distribution, bâtiment, petite enfance... » ajoute Dominique Jannot, qui ne perd jamais de vue l'objectif final : assurer l'insertion professionnelle de ces jeunes. « En 2012, nous avons enregistré un taux de réussite de

53 %, ce qui est mieux que les 44 % de l'année précédente », analyse le directeur.

Pour s'assurer de la motivation de ses futurs stagiaires, l'E2C a mis en place une période d'essai de cinq semaines au cours de laquelle chaque partie peut mettre fin à son engagement. « Les jeunes seront ensuite rémunérés sur un

barème de 320 € au cours de leur formation, qui dure en moyenne huit ou neuf mois », précise Dominique Jannot. A leur sortie, les stagiaires seront suivis par un formateur, pendant un an, et recevront un certificat qui leur servira de passeport pour entrer dans la vie active.

● MARIE IVAN

www.fondatione2c.org

3 QUESTIONS À...

FLORENT LÉON, 21 ans, ancien stagiaire de l'E2C, aujourd'hui en contrat d'apprentissage en boucherie chez Carrefour



« J'ai tout de suite accroché »

Quel est votre parcours ?

A la fin de la 3e, mes trois vœux ont été refusés. J'ai fait quelques mois dans une mission d'insertion au lycée Argouges, puis j'ai commencé une préqualification en carrelage, mais cela ne m'intéressait pas vraiment. J'ai connu l'Ecole de la 2e chance sur un Forum pour l'emploi, et j'ai tout de suite accroché.

Qu'est-ce qui vous a plu à l'E2C ?
Contrairement à d'autres établissements, on est beaucoup moins lâchés dans l'inconnu. Les formateurs sont là pour nous aider

lorsque l'on n'arrive pas à trouver un stage, et ils nous suivent ensuite durant un an. Grâce aux cours de remise à niveau que j'ai suivis, j'ai pu entrer à l'institut des métiers et des techniques pour mon apprentissage sans me sentir en retard.

Comment vous-êtes vous orienté vers le métier de boucher ?

C'est mon formateur qui m'en a parlé. Je n'y avais jamais pensé avant, mais j'ai découvert que c'était un métier manuel, pas très connu, qui recrutait beaucoup de jeunes.

UN RÉSEAU NATIONAL

L'E2C de Grenoble fait partie du réseau national des Ecoles de la 2e chance (E2C) créé par Edith Cresson, Première ministre sous la présidence de François Mitterrand, afin d'aider à l'intégration professionnelle des jeunes sortis du système éducatif sans qualification.

« Ces étudiants sont plus combattifs »

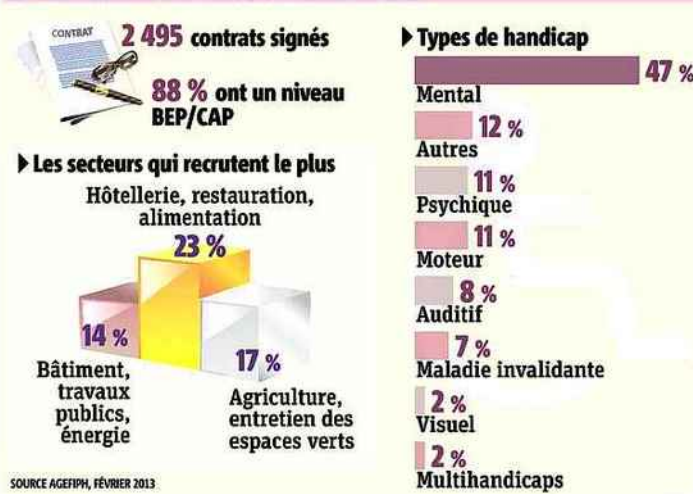
Handicap

85 % des personnes handicapées ont un niveau d'études inférieur au bac, selon une note de la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares) publiée en novembre 2012. L'alternance est envisagée par les associations comme un moyen de pousser les jeunes vers les études supérieures, et donc vers l'emploi. « En effet, l'alternance permet à une personne de vérifier la faisabilité de son projet professionnel au regard de son handicap, explique Boris Bertin, directeur général de l'association [Arpejeh](#) (Accompagner la réalisation de projets d'études de jeunes élèves et étudiants handicapés). Certains étudiants accompagnés n'ont pas tenu le choc. Car l'entreprise et le centre de formation n'avaient pas assez bien pris en compte le handicap de l'étudiant. »

Gérer les craintes

Mais pousser les jeunes vers ces formations n'est pas toujours

LES ALTERNANTS HANDICAPÉS EN FRANCE EN 2010



facile. « Il faut d'abord leur expliquer que l'alternance n'est pas une voie de garage, signale Boris Bertin. Ils ont ensuite besoin d'être rassurés quant à l'impact de leur présence au sein d'une équipe. Certains collaborateurs ont tendance

à oublier le handicap, surtout quand il n'est pas visible. Du coup, les aménagements de poste peuvent créer des tensions. »

Pour se faire embaucher, il va aussi falloir apaiser les inquiétudes du recruteur. « Dans les grandes

entreprises, les managers sont généralement bien sensibilisés, indique Valérie Deflandre, du Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ). Mais le patron d'une petite entreprise peut être mal informé. Il est donc nécessaire d'être clair sur la capacité du candidat à travailler. » L'étudiant devra généralement informer le recruteur des aides dont il dispose pour aménager son poste de travail.

Se faire embaucher peut parfois relever du parcours du combattant. « Mais cela ne fait pas peur à ces étudiants, souvent plus combattifs que les autres », signale Valérie Deflandre. D'autant plus que le jeu en vaut la chandelle. Selon une note de l'Agefiph publiée en février dernier, 52 % des alternants ont décroché un emploi dans les six mois après la fin de leur contrat. ● B. K.

72 %
C'est la part des employeurs satisfaits du contrat avec un alternant handicapé.
AGEFIPH, FÉVRIER 2013

Des réseaux dédiés pour trouver un contrat

Conseils

Rechercher un contrat d'alternance peut être long et difficile, a fortiori quand on est handicapé. Pour vous aider, certaines associations lancées par les entreprises proposent des contrats d'alternance. « Nous conseillons aux étudiants de passer par ces réseaux pour trouver leur bonheur, indique Valérie Deflandre, conseillère au CIDJ. Les recruteurs sont sensibilisés au handicap et proposent des offres adaptées. » Pour les dénicher, contactez le responsable de la formation de votre école ou les associations pour les jeunes.

« Créer des passerelles »

De très nombreux secteurs d'activité ont leur structure dédiée. Par exemple, l'industrie aéronautique et spatiale a développé l'association Hanvol. De grandes entreprises comme Dassault aviation, Safran, Thalès ou Airbus, en sont membres et ouvrent des postes. De



leur côté, les entreprises du médicamente ont développé HandiHem. Et, dans l'industrie, Alcatel-Lucent a lancé @talentegal. « Cette association a été mise en place avec six écoles partenaires, explique Soizick Lamandé, directrice de la communication d'Alcatel-Lucent. Cela permet de créer des passerelles entre le monde de l'entre-

prise et les étudiants. Nous recherchons des profils techniques à bac + 2 et bac + 3, mais nous ouvrons aussi l'alternance aux métiers supports. »

Ces structures permettent de sensibiliser les managers, qui accompagneront plus étroitement les étudiants. « Chaque élève a un tuteur, qui sera son référent, confirme Soizick Lamandé. Il est là pour aider le jeune à s'insérer dans l'entreprise tout en trouvant des solutions pour adapter son poste de travail à son handicap. »

Pour les entreprises, ce système a tous les avantages. Il permet de détecter les talents et de se conformer à la loi du 11 février 2005. En effet, la législation contraint les entreprises de plus de vingt employés à recruter 6 % de salariés handicapés, sans quoi elles doivent payer une amende. Ces associations n'ont pas été créées par pur altruisme. Il serait donc dommage de ne pas en profiter. ● B. K.

3 QUESTIONS À...

CHARLES-HENRI BESSEYRE DES HORTS, professeur associé à HEC Paris et Senior advisor du groupe Obea.



« L'entreprise devient plus humaine »

Quelles sont les craintes des employeurs ? Ils doivent gérer leurs propres préjugés et ceux de leur équipe. Ils craignent aussi les réactions des prestataires ou des clients, et ont peur de perdre en productivité.

Ont-ils raison de s'inquiéter ? Pas du tout ! Lorsqu'une personne handicapée intègre une équipe, les collaborateurs sont généralement plus soudés. Les salariés relativisent leurs petits problèmes de santé et l'absentéisme chute. Les clients ont également des réactions très positives.

Pourquoi certains s'engagent, et d'autres non ? Selon moi, ceux qui s'engagent sont les patrons sensibilisés par une rencontre ou un membre de leur entourage.